

[Text]

to keep going back to the northern native broadcast access program, which has had successive cuts which has already limited funds to fund 13 aboriginal broadcasting groups. An amount of \$13 million each year divided among 13 groups averages out to \$1 million per group. The estimates were that they should have \$5,000 for a half-hour of television programming, whereas it costs CBC \$30,000 to produce a half-hour of programming, and the actual real costs of the broadcast societies were \$14,000 for a half-hour of programming. So there is a deficiency of funding.

Ms McDonald: Do you think you need more hours? Would that be—

Mr. Bear: There would be no sense in providing more hours if—

Ms McDonald: If you did not have more money.

Mr. Bear: —more funds were not available.

Ms McDonald: So obviously the changes have to go hand in hand—

Mr. Bear: Yes.

Ms McDonald: —with something.

You mentioned language loss and the very tragic situation that is happening. As you know, fewer and fewer people speak native languages. Do you think improved broadcasting could make a substantial difference? Could it mean that some languages do not die out? Or are some too far gone to be helped?

Mr. Bear: We would hope that there are no languages too far gone. The audience surveys indicate that there is a definite positive impact on broadcasting services, particularly in the eastern Arctic where Inuit is heard each night on the television and each day on the northern radio service.

Ms McDonald: The Caplan-Sauvageau task force recommends that the Broadcasting Act should affirm the right of native peoples to broadcasting services in aboriginal languages considered to be representative, where numbers warrant, and to the extent public funds permit. Now, I take it that you think there should not be the limitation as to public funds. There should be a more firm, unqualified statement in the Broadcasting Act.

• 1945

Mr. Bear: Certainly, there should be. There should be an affirmation of aboriginal languages and the political will in this country to change the situation which aboriginal people face.

Ms McDonald: To what extent do you think the focus should be on improving communications within native communities, and native communities to native communities? And to what extent should it be getting native programming into the mainstream that would be watched by non-native people or listened to by non-native people, in terms of your objectives?

[Translation]

encore une fois, le Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion, qui distribuait des fonds déjà trop limités à 13 groupes de radiodiffusion autochtones, vient encore de subir des coupures budgétaires. Treize millions de dollars par an, à répartir entre 13 groupes, cela laisse une moyenne de 1 million de dollars par groupe. Ces subventions sont fondées sur un coût de 5,000\$ par demi-heure d'émission télévisée, alors qu'il en coûte à Radio-Canada 30,000\$ pour 30 minutes d'émission et que le coût réel pour les sociétés de radiodiffusion est de 14,000\$ par demi-heure. L'argent fait donc défaut.

Mme McDonald: Est-ce qu'il vous faudrait davantage d'heures? Est-ce que ce serait . . .

M. Bear: Il ne servirait à rien de nous réserver davantage d'heures si . . .

Mme McDonald: Cela ne vous donne pas davantage de moyens.

M. Bear: Exactement.

Mme McDonald: Donc, manifestement, les changements vont devoir aller de pair . . .

M. Bear: Oui.

Mme McDonald: . . . avec quelque chose.

Vous avez mentionné la disparition des langues et c'est une situation tragique. Ainsi que vous le savez, de moins en moins d'autochtones parlent les langues ancestrales. Pensez-vous qu'un meilleur système de radiodiffusion pourrait enrayer cette tendance? Pensez-vous qu'elle pourrait éviter à certaines langues de disparaître ou bien est-il déjà trop tard?

M. Bear: Nous espérons qu'aucune langue ne sera perdue. Nos sondages d'écoute montrent que les émissions en langues autochtones exercent une influence certaine, particulièrement dans l'Arctique oriental où on peut entendre parler inuit chaque soir à la télévision et chaque jour à la radio.

Mme McDonald: Le groupe de travail Caplan-Sauvageau préconise que la Loi sur la radiodiffusion affirme le droit des autochtones à des services de radiodiffusion dans les langues ancestrales jugées représentatives, là où le nombre d'auditeurs le justifie et où les fonds publics le permettent. Je suppose que vous êtes d'avis que les fonds publics ne devraient pas être limités, que vous souhaitez voir figurer dans la loi une disposition plus ferme, moins nuancée.

M. Bear: Certainement, ce devrait être le cas. Je voudrais confirmer l'importance de maintenir les langues autochtones et de changer les choses comme nous le souhaitons tous.

Mme McDonald: À votre avis, dans quelle mesure devrait-on insister sur l'amélioration des communications au sein des collectivités autochtones, et entre collectivités autochtones? En vue de réaliser vos objectifs, dans quelle mesure devrait-on insister sur la programmation autochtone destinée à une audience non autochtone?